

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR L'UROLOGIE...

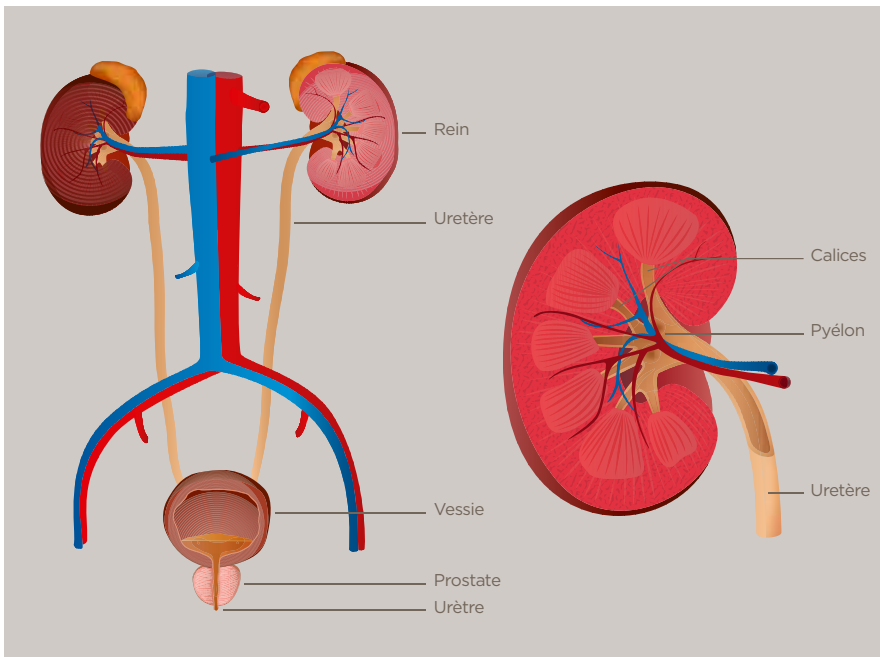
LES AFFECTIONS UROLOGIQUES NE CONCERNENT PAS QUE LES HOMMES DE PLUS DE 50 ANS. CES TROUBLES PEUVENT SE MANIFESTER À TOUT ÂGE ET TOUCHENT AUSSI LA POPULATION FÉMININE. ZOOM SUR UNE DISCIPLINE SOUVENT MÉCONNUE, AVEC LA Dresse LAURENCE BASTIEN, SPÉCIALISTE EN UROLOGIE ET UROLOGIE OPÉRATOIRE.



« L'urologie ne se préoccupe pas que des problèmes de prostate des messieurs d'âge mûr! »

avertit d'emblée la Dresse Laurence Bastien. Accréditée depuis deux ans auprès des cliniques Bois-Cerf et Cecil, la spécialiste entend en effet remettre les points sur les i : « C'est une discipline qui concerne aussi bien les hommes que les femmes, y compris les plus jeunes. » Une branche dont l'aspect médico-chirurgical l'a attirée lors de ses études de médecine. « L'urologue prend son patient en charge de façon globale, du diagnostic au suivi post-opératoire, en passant par la phase chirurgicale. Il y a peu de spécialités qui offrent cette opportunité. »

Pour bien comprendre ce dont on parle, la Dresse Bastien suggère, au préalable, un bref rappel de l'anatomie du système urinaire (*voir schéma*). Celui-ci regroupe l'ensemble des organes qui interviennent dans la sécrétion et l'excrétion de l'urine, c'est-à-dire les reins et les voies urinaires supérieures (calices, pyélon et uretères), la vessie, l'urètre et, chez l'homme, la prostate et les organes génitaux externes. « L'urologie s'intéresse à toutes les affections de ce système », résume-t-elle. La Dresse Bastien exerce au sein d'un cabinet de groupe, auprès de trois autres spécialistes en urologie, les Drs Vincent Merz, Alain Mottaz et Cédric Treuthardt. « Nous sommes polyvalents et tous à même de traiter l'ensemble des pathologies. » Les urologues sont ainsi compétents en matière de cancérologie, de pathologie lithiasique (calculs), d'infectiologie, d'incontinence urinaire ou encore d'andrologie, une discipline qui regroupe tous les troubles de la fonction sexuelle, ainsi que les troubles de la fertilité masculine.



L'urologie s'intéresse aux affections de l'ensemble des organes du système urinaire.

DÉPISTAGE DES PATHOLOGIES TUMORALES

Parmi les affections du système urinaire, celles qui touchent la prostate sont statistiquement les plus fréquentes. Située sous la vessie, la prostate contribue à la formation du sperme. Des bouleversements hormonaux peuvent entraîner sa croissance progressive. «Une hypertrophie bénigne donne généralement lieu à des troubles obstructifs (le besoin de pousser pour uriner), ainsi qu'à des troubles irritatifs (avoir du mal à se retenir).» Inconfortables, ces symptômes peuvent être soulagés par un traitement médicamenteux et, en cas d'échec, par une intervention chirurgicale invasive ou sous endoscopie.

A l'inverse, les pathologies malignes de l'appareil urinaire sont, pour la plupart, asymptomatiques. «D'où l'importance du dépistage annuel systématique du cancer de la prostate entre 50 et 75 ans.» La vessie et les voies urinaires peuvent également être affectées, le tabagisme étant le principal facteur de risque. Il faut en outre relever l'existence du cancer des testicules chez l'homme jeune. «Toute masse sus-

pecte doit être examinée par un spécialiste.» Quant aux tumeurs rénales, elles sont souvent découvertes de façon fortuite, à l'occasion notamment d'une imagerie médicale centrée sur d'autres organes. «La présence d'une masse dans un rein nécessite l'avis d'un urologue pour un bilan complémentaire», recommande la Dresse Bastien.

INFECTIONS ET CALCULS BÉNINS MAIS DOULOUREUX

Si ces affections concernent plutôt les hommes mûrs, les calculs rénaux touchent quant à eux toutes les tranches d'âge et les deux sexes; on note toutefois une prévalence chez les hommes jeunes. «Leur formation est souvent due à des apports hydriques insuffisants et à de mauvaises habitudes alimentaires.» Ces calculs entraînent des douleurs quand ils empêchent les urines de s'écouler. «En cas de fièvre associée, il faut consulter en urgence.» Des médicaments permettent, le plus souvent, de les éliminer. A défaut, une intervention chirurgicale, généralement peu invasive, permet d'en venir à bout. D'autres pathologies concernent à l'in-

verse davantage les femmes. C'est le cas des infections de l'appareil urinaire. L'urètre féminin est en effet plus court que celui des hommes, ce qui le rend plus sensible au développement de germes pathogènes. Sensation de brûlure, douleurs, présence de sang dans les urines, les symptômes sont variés et particulièrement désagréables. «Ces infections sont souvent bénignes, mais il est recommandé de consulter un urologue si l'on fait plus de quatre à six épisodes par an.» Des mesures hygiéno-diététiques aux traitements antibiotiques en passant par l'automédication, plusieurs solutions permettent de soulager les patientes... et les patients. Les hommes sont en effet eux aussi concernés par des infections touchant le plus souvent l'épididyme ou la prostate.

CONSULTER POUR RETROUVER UNE BONNE QUALITÉ DE VIE

«Un sentiment de gêne, voire une certaine honte, empêche parfois les patients de consulter un urologue, déplore la Dresse Bastien. Pourtant, on peut tellement améliorer leur qualité de vie!» Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les problèmes d'incontinence, qui affectent plutôt la population féminine. Plusieurs facteurs conduisent à une impossibilité de contrôler ses urines: «Certaines incontinenances, liées à une insuffisance sphinctérienne, sont déclenchées par un effort physique, la toux ou le rire. D'autres résultent d'une hyperactivité vésicale et engendrent des besoins si urgents que l'on n'a pas le temps d'atteindre les toilettes. Parfois encore, ces deux types d'incontinence se manifestent en même temps.» Afin d'y remédier, la spécialiste commence souvent par prescrire des séances de physiothérapie pour muscler le périnée. «Lorsque cela ne suffit pas, on doit alors se tourner vers une prise en charge chirurgicale pour traiter les incontinenances d'effort. Pour les incontinenances de type urgence, on a généralement recours à des traitements médicaux, voire à des injections de toxine botulique ou à la neuromodulation, deux méthodes qui réduisent l'excitabilité de la vessie.» ■